

Texte: (6)

Prière efface tous les traits  
de soulignement

L. G. Sene  
1.

Ces Feuilles de retour d'exil offertes à qui veut  
Invocations d'avant le retour au pays natal

Lat Ngaz SENE

Feuilles éparses au fil des mois interminables  
de dix années de bourrasques et de tempêtes,  
sur les chemins cahoteux de l'exil,  
je vous invoque

Feuilles grises, parfois rougeoyantes d'espoir  
mais jamais écarlates de joies, le jour.

Feuilles mordorées jamais flamboyantes  
d'intense jubilation, la nuit

Feuilles assombries sous la grisaille automnale  
et les brumes hivernales d'un Paris morose.

Feuilles ballotées sous les vents mauvais,  
venus des quatre points cardinaux,  
sous la poussée du souffle révolutionnaire de l'Est

Feuilles, fêtu de paille, que chasse et balaie  
en vain l'oubli,  
emportées au gré des ruissellements dans le  
tourbillon inapaisé des passions lancinantes,  
des rancœurs et rancunes nées de blessures  
cuisantes d'amour propre

Quand aborderez-vous les rives paacifiques de mon fleuve  
Sénégal pour y répandre l'éclat, la vigueur et la vie  
des feuilles, protégées par la brise sous le ciel clément  
de Saint-Louis ?

Feuilles arrachées aux brûlures des vents d'Est,  
allant mourir aux confins maliens du Sahel,  
sur les dunes chaudes d'où le soleil-roi  
décoche avc fureur ses dards mortels sur bêtes et gens  
efflanqués.

Feuilles rescapées des incendies solaires, tombées  
par miracle dans le Nil majestueux, descendu  
des pentes du Fouta Djallon, en partance  
avec grâce et solennité après fertilisation  
de ses deux rives arides, vers l'immensité  
océane, de la mer d'émeraude.

Poésie

Venez feuilles de la renaissance  
venez enrichir, par votre éclat retrouvé  
sous la brise, l'incomparable parure princière  
de l'île de beauté rayonnante, enserrée jalousement  
dans les deux bras, fermes et musclés  
de l'altière Mame Coumba Bang,  
jusqu'aux épousailles royales de la mer  
et du fleuve en son sein.

Venez réveiller mon espoir endormi  
dans mon lourd sommeil de dix années de stérilité,  
venez arrêter l'obsessionnel ballet-hésitation du départ  
d'exil,  
sur les chemins semés de traquenards périlleux  
et d'embûches dans ma tête affolée.

Enfin me voilà feuilles du retour, au rendez-vous si attendu  
si longtemps désiré avec ma ville natale.

*li*  
O feuilles bien armées de ma prière exaucée !

En cette nuit feutrée du silence opaque d'un aéroport  
providentiellement désert, j'appréhende...  
tout à coup, le verdict demain des juges  
et procureurs courroucés par la soudaineté d'un retour  
clandestin, comme au départ improvisé du soir du 2 juillet  
pour Banjul.

Au sortir d'avion, sur cette aire dénudée de mon sol  
dakarois,  
sous les reflets blafards d'un clair de lune à son déclin,  
s'accélérent les battements désordonnés  
et les pulsations évanescentes de mon coeur qui défaille.

O feuilles du petit matin avant l'aurore, apaisez  
mon émoi incontrôlé.  
Donnez à mes narines frémissantes, sous la caresse des  
alizés  
le souffle ardent de vie trop longtemps contenu dans ma  
poitrine en feu.  
Souffle coupé court par la turbulence tantôt des rafales des  
Aquilons impétueux du septentrion, tantôt par le nombre des  
Mistral et Tramontane rageurs, descendus des sommets

de  
neigeux du Midi, tombant sur les plaintes d'oliviers et de vignes aux sarments dorés,  
sur les gras pâturages des plateaux où paissent caprins et bovins, où hennissent les chevaux de labour dételés,  
à côté de leurs charrues inertes sous le soleil du zenith.

Redonnez ô feuilles embaumées de senteurs marines venues de l'océan et porteuses de jouvence,  
à mon coeur de septuagénaire, usé de chagrins et de douleurs, l'énergie, la ferveur et l'exaltation des amours retrouvées.

X  
Chassez au loin angoisses, stress et inquiétudes révolus.  
Accueillez les zéphyrus de la paix, de la Réconciliation et du Pardon, sous le ciel clair et lumineux de mon nouvel horizon bleuté, pailleté d'or,  
scintillant d'étoiles argentées, échappées de la voie lactée. Lactée

X  
Entendez le magnificat des oiseaux, aux plumages étincelants dans leur diversité,  
qui chantent dans le ciel radieux et illuminé de Pâques,  
le retour de l'enfant prodigue, avec les cloches revenues de Lx  
Rome, au pays des cases pointues et des pirogues de pêches miraculeuses de Cayor, de Mbour et de Joal,  
berceau de ma famille.

Texte: 7

Messia: N'en parler

1.  
en ital  
↑  
à Frantz FANON

TOUS DAMNES DE LA TERRE

Femi OJO ADE

Fanon fils de paradoxe  
tu es né à Fort-de-France  
tu as vécu en France  
tu as lutté en Algérie  
Fanon homme de l'univers  
maître et puis esclave  
opprimeur et puis opprimé  
infériorisant et puis infériorisé  
et puis et puis et puis  
damné de la terre  
âme de marron installé dans les maquis du monde

Frère, accorde-nous ta voix toujours résonnante au pays des ancêtres

Aide-nous à nous engager dans la vraie lutte révolutionnaire  
A repousser leur rigolade roublarde  
leur réaction ricanante  
leur bonhomie barbare  
leur civilisation leur christianisation

Qui disent non pas amour vérité justice  
Qui disent haine mensonge injustice  
A rejeter leur salade de civilisation  
Leur prostitution leur paupérisation leur culture décadente  
Qui disent dégringolade destruction déshumanisation

fais de nous de vrais maquisards  
nous damnés de la terre  
nous derniers appelés premiers élus  
à l'enfer éternel terrestre  
nous dominés devenus dominateurs de nous-mêmes  
toujours défaits  
nous déchets nous démons  
nous défiés méfiés  
d'hier qui est aujourd'hui  
fiers

maîtres

maîtrisés

mâtés

PEAU NOIRE MASQUES BLANCS

nous décolonisés

nous africains américains antillais

nous mystifiés mystificateurs

nous naufragés nantis nauséabonds

nous évolués émasculés

nous sauveurs perdus du peuple perdu

TOUS DAMNES DE LA TERRE.

au pays des ancêtres

Poésie

Texte: (8)

Vive

1.

**LIBERTE**

Femi OJO ADE

Les oiseaux aux ailes coupées  
dans le rêve volent aux paradis  
terrestres  
d'un au-delà toujours contemplé  
au passé d'une humanité  
éclopée

et

aux ailes coupées des  
oiseaux de mes rêves

je rêve des paradis  
d'ailleurs  
tout en pensant à mon père

disparu.

Poésie